

## DAOUDA DIABATE'S FADENYA

Voici le **deuxième** volume de la collection des trois CD qui mettent en valeur le trésor musical des Sambla-, Toussian- et Siamou-**Diabates**. La caractéristique la plus frappante de la musique des Siamou, des Toussian et des Sambla est le solo de balafon, aux ornements riches et complexes. On dirait que l'instrument parle! En effet, ce que les étrangers considèrent comme de la belle musique est en réalité notre langue transposée musicalement.

Nous autres, les Diabates, avons toujours été au sommet de la scène musicale d'Afrique de l'Ouest. L'épopée Sundjata du XIII<sup>e</sup> siècle explique comment le nom de **Dian-baga-te** (« l'irrésistible ») a été donné à notre ancêtre, un chasseur appelé Oulamba **Traore**. Depuis lors, nous sommes **griots**. Raconter des histoires, composer et jouer de la musique, c'est la profession de notre famille. Ceci ne signifie pas cependant que nous vivons dans le passé. Il existe une compétition artistique permanente entre nous qui garantit la survie et, surtout, le développement continu de notre tradition musicale. C'est la raison pour laquelle j'ai donné le nom de **Fadenya** à cette collection de CD. Pour nous qui sommes de culture Mandé, le terme **Fa-den-ya** (« père-enfance » = enfants du même père mais pas de la même mère) est associé à la contestation, le courage, la concurrence et l'agression.

A l'origine, notre premier instrument de musique a sans doute été le **donso n'goni** (« harpe du chasseur »). Aujourd'hui, les Diabates du nord-ouest de la zone Mandé (Mali, Sénégal, Gambie) jouent principalement de la **kora** (harpe-luth) ; dans le sud-est (Guinée, Côte d'Ivoire et Burkina Faso), nous jouons surtout du **balafon** (un type de xylophone).

Après la désintégration de l'empire Mandé, mes ancêtres partirent dans l'est et finirent par s'installer dans la région d'Orodara parmi les **Siamou** puis dans la région de Banfoulagbe parmi les **Toussian** et à **Tué** (Torosso sur les cartes modernes) parmi les Sambla. Depuis, le balafon joue un rôle central dans tous les aspects de la vie de ces peuples. Chaque village, chaque famille notable, chaque profession possède une composition musicale qui lui est propre et qui symbolise, en quelque sorte, son **emblème**. Chaque événement important appelle la composition de nouvelle musique. Tout travail accompli par le village est accompagné de musique.

Dans les albums **Kamalenya** (2006) et **Balanfola** (2008), j'avais déjà démontré le son unique du balafon **Toussian**. Dans ce CD, **Daouda**, mon ancien professeur, présente les aspects les plus marquants de la tradition de cet instrument. Depuis des décennies, sa virtuosité époustouflante exerce une grande d'attraction sur les autres balafonistes (c'est aussi leur bête noire). Certains se figurent qu'il est l'un des trois esprits de la brousse qui, selon une ancienne légende, auraient donné le balafon à l'humanité... Mon frère **Sabwe** joue le premier accompagnement à la basse tandis que je joue le second, et mon grand-oncle **GoGardi** joue du dundun.

### 1. Fen min te nyogon to

est un appel à la solidarité en famille et en société. C'est seulement à travers la force et l'énergie positive qui en résultent que l'on peut accomplir de grandes choses. Pour faire passer ce message, on joue ce morceau au cours des fêtes traditionnelles et des travaux des champs.

### 2. Daba be korola

est joué pour galvaniser les hommes qui travaillent dans les champs. Si un jeune homme veut se marier, il doit démontrer sa force à l'ouvrage. Les jeunes gens avaient coutume de se défier dans la besogne pour se prouver à eux-mêmes (et aux jeunes filles) qui était le meilleur. On trouve ici un de ces fameux solos de Daouda qui réduisent les autres balafonistes au désespoir...

### 3. Yere nyini

nous dit que chacun doit gagner sa vie par lui-même. C'est une perte de temps que d'attendre l'aide des autres. On joue **Yere nyini** principalement dans les obsèques pour dire comment la personne décédée a

assumé ce problème dans sa vie. Pour les autres balafonistes, le solo de Daouda est le moment qui dit « Laissez tomber, ce n'est même pas la peine d'essayer. »

## 4. Nyamogoya dundun

Cet air exhorte les jeunes gens à trouver une femme avec qui vivre dans l'amour et la fidélité. Un autre « Laissez tomber.... » solo de Daouda.

## 5. Kamalen do soro

nous parle de l'envie et de la jalousie en société. Le désir d'être meilleur que les autres est correct en soi, mais il faut toujours agir honnêtement et sincèrement. L'envie et la jalousie ne sont que sources de destruction.

## 6. Muso Gwe

Les **muso gwe** sont les femmes africaines à la peau claire. Enfants, elles sont choyées et on leur évite les tâches de tous les jours. Adultes, elles sont très recherchées et elles le savent bien... Cet air rappelle aux jeunes gens que la couleur de la peau ne change rien et que la vie avec une **muso gwe** est remplie de problèmes et de difficultés. C'est l'air favori de Daouda.

## 7. Fantaan dusu te gan

Les **Fantaan** sont les gens sans ressources. Un grand nombre d'entre eux entreprennent les pires travaux pour améliorer leur sort et souvent, à cause de leurs bas salaires, éprouvent de la colère contre leur employeur. Mais c'est peine perdue, car ils ont besoin de lui pour avoir une chance de gagner de l'argent et se libérer de la misère.

## 8. Famaden

nous parle d'une couche très différente de la société : les enfants de familles très influentes, qui vivent dans le luxe sans faire beaucoup d'efforts. On joue cet air au cours de cérémonies pour applaudir les mérites de leurs ancêtres, car les enfants eux-mêmes n'ont pas à être fiers de grand-chose.

## 9. Sa ni nyani

rappelle aux tire-au-flanc qui ne se donnent pas la peine de travailler qu'ils mourront dans la misère s'ils ne changent pas leur mode de vie. Un célèbre solo de Daouda...

## 10. Tsye bena na an kan

Chacun doit découvrir son talent et l'utiliser pour avoir une chance dans la vie. Par conséquent, il ne faut pas se moquer des autres ni envier leur bonne fortune ou leurs avantages. Un autre solo de Daouda...

## 11. Tsye man dogo

L'agriculture, l'activité essentielle de notre région, exige de la force physique. Ce morceau d'une grande virtuosité – « court mais puissant » - est le **Kamalen-Donkili** ainsi que l'emblème personnel de Daouda car, comme il le dit, avec de grandes idées, même une personne de petite taille comme lui peut devenir un « grand homme ». Dans l'univers Mandé, le **Kamalen** (jeune homme) est associé à la force, au courage et à l'énergie ; **Donkili** veut dire chanson.

## **12. Diabo**

veut dire avoir une drôle de surprise. Imaginez, explique Daouda, que vous donnez un concert, que vous êtes très satisfait de vous-même, que vous prenez plaisir aux applaudissements et que, soudain, vous découvrez votre professeur, ou un autre musicien de première classe dans l'assistance !

## **13. So min man nyi**

Lorsque des gens différents se rencontrent, il y a toujours des conflits qui surviennent, car les points de vue et les actions des uns sont trop divergents ou trop difficiles à comprendre pour les autres. Mais ces différences et ces conflits sont importants car ils permettent aux deux côtés d'acquérir de nouvelles expériences et d'évoluer.

Mamadou Diabate